

JUNGLE Visuellement envoûtant, «Mangrove» fait de la nature sauvage du Mexique un personnage à part entière.

Nostalgie de la mangrove

Frédéric Choffat s'impose avec son deuxième

long métrage de fiction, l'envoûtant

«Mangrove», comme l'une des voix les

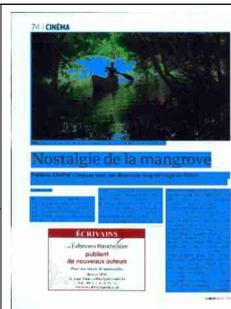
plus singulières du jeune cinéma romand.

STÉPHANE GOBBO

Les vingt longs métrages retenus cette année dans la compétition internationale du Festival du film de Locarno ont dans l'ensemble laissé une impression tiédasse. Mais au milieu des nombreux titres dont on n'a rien retenu si ce n'est un ennui profond, quelques-uns ont néanmoins impressionné par leur belle maîtrise. C'est le cas de *Mangrove*. Réalisé par le Franco-Suisse Frédéric Choffat d'après une nouvelle inédite de la Grenobloise Julie Gilbert (ayant étroitement collaboré

durant toutes les étapes du projet, ils ont décidé de cosigner le film), qui s'est installée en Suisse il y a près de quinze ans après des expériences au Mexique et à La Havane, *Mangrove* raconte l'histoire d'une jeune mère retournant avec son garçon sur l'île mexicaine où elle a grandi.

Portée par une musique minimaliste et oppressante de Pierre Audétat, notamment connu pour sa collaboration avec Christophe Calpini au sein du défricheur combo Stade, la belle séquence d'ouverture dit tout en quelques plans muets. Cette



femme dont on ne saura jamais le nom descend nuitamment d'un bus, au milieu de nulle part. L'atmosphère est anxiogène, parfaitement captée par la caméra – en réalité un appareil photo Canon – extrêmement mobile de Choffat. Si elle a choisi de revenir au Mexique, c'est pour exorciser son passé, se souvenir puis tirer un trait sur un épisode douloureux de sa vie. Petit à petit, au travers d'une narration morcelée – on entre littéralement dans la tête de l'héroïne pour voir ses pensées, qui s'incarnent dans des flash-back élégamment



JEAN-CHRISTOPHE BOTTI / LES STONE

BINÔME Frédéric Choffat et Julie Gilbert, réalisateurs. amenés –, le récit prend alors forme et, jusqu'à la résolution finale, distille un suspense insidieux.

Choix radicaux. Très à l'aise dans les silences et les non-dits, jouant magnifiquement avec les ombres et la lumière, Choffat signe un film aux images sensuelles faisant de la jungle un personnage à part entière et non un simple décor exotique

– on pense parfois à Apichatpong Weerasethakul et à son art consommé de sublimer la nature sauvage. Cinq ans après *La vraie vie est ailleurs*, le Romand s'impose avec cette seconde fiction comme un cinéaste possédant un vrai regard, un artiste capable de faire des choix radicaux pour raconter au mieux son histoire. Surtout, il a le mérite de ne pas filmer pour filmer: son film est un long métrage très court, ce qui lui confère un regain de tension là où d'autres auraient aligné des plans prétextes pour atteindre les 90 minutes syndicales. Visuellement envoûtant, faisant appel à tous les sens pour décliner une délicate poésie de l'intime, *Mangrove* est une œuvre forte assumant à la fois son caractère minimaliste (il a été tourné en équipe très réduite avec une seule comédienne professionnelle – Vimala Pons, toute en émotions retenues) et son ambition.

Né au Maroc, auteur de nombreux courts métrages, de quelques documentaires (récemment *Marcel Ophüls et Jean-Luc Godard - La rencontre de Saint-Gervais*) et d'un bel essai faisant résonner le texte d'un polémiste autrichien qui fut l'un des premiers à dénoncer le régime nazi (*Walpurgis*), Choffat confirme qu'il est l'une des voix les plus singulières et intéressantes du jeune cinéma romand. o

De Frédéric Choffat et Julie Gilbert. Avec Vimala Pons, Solal et Efrén Mendez Avalos. Suisse, 1h 10.